LES CAMARADES
adresseront
TOUT CE QUI CONCERNE
l'anarchie
(rédaction et administration)
à René HEMME ;
90, Rue des Amandiers, 90
PARIS (20e)

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois 1 50
Six Mois ..... 3 »
Un an ..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois ..... 2 »
Six Mois ..... 4 »
Un An ..... 8 »

NEUVIÈME ANNÉE — 419 | DIX CENTIMES | JEUDI 24 AVRIL 1913

ADIEUX

Nous nous attendions à leur mort, et pourtant l'annonce et la description de leur supplice nous a remplis de consternation.

Ce n'est pas leur mort qui nous émeut. C'est la torture qui leur fut infligée. La mort est le sort commun à tous les êtres organisés pour vivre. Elle ne représente que la disparition des formes individuelles, et pour le philosophe elle n'est qu'un incident de la vie universelle.

Nous mourrons tous. Aujourd'hui ou demain. Qu'importe, au fond ? Un peu plus ou un peu moins de satisfactions terrestres, si vaines et si illusoires pour quiconque réfléchit, cela ne vaut vraiment pas tant d'acharnement ni tant d'orgueil. Mais c'est la souffrance que nous abhorrons. Et ceux qui viennent de subir un affreux supplice, ont dû souffrir indiciblement, depuis plus d'un an.

Nulle foi ne les soutint. Tandis que les yeux des martyrs s'illuminent à la vue des félicités attendues, les leurs n'apercevaient que la tristesse de la vie terne qu'ils laissaient derrière eux.

Ces hommes avaient voulu — si les actes incriminés furent réellement commis par eux — donner à leur vie plus de grandeur. Ils ont échoué, comme échouent en notre monde la plus grande partie de ceux qui veulent dresser une stature fière parmi la cohue des agenouillés, qui veulent penser, alors que tous prient...

Et cela est triste, cette mort rapidement échue à des amants de la vie, de la joie, du bonheur.

Furent-ils des idéalistes ? C'est selon. Jamais terme de notre fuyant langage n'eut telle inconsistance. Si l'idéalisme est la poursuite d'un rêve aux ailes de chimère, si l'idéal doit rester éternellement inaccessible aux mains fébriles de l'insecte humain, ces hommes ne furent pas idéalistes et ils eurent raison de ne l'être point. Mais si vous donnez cette appellation bizarre à la lutte réfléchie, destinée à la réalisation tangible et immédiate d'une vie positivement améliorée, alors sans nul doute ils ont mérité de se voir appelés tels.

Jusqu'à ce jour, on ne confondit point l'âpre désir de vivre, la poursuite des joies humaines, sentiments qui décuplent les forces et poussent l'être à des efforts grandioses. On ne confondit point cela avec les préoccupations éthérées, méthaphysiques, nuageuses qui, chez les faibles, se décorent du nom pompeux et vide : l'Idéalisme. Cela est préférable.

⁂

Voici les raisons du crime : l'organisation sociale est ainsi faite que la vie de l'un entraine la mort de l'autre. C'est odieux. L'abjecte répression sociale n'y changera rien. Quel spectacle que ce massacre légalement effectué, par une printanière matinée, alors que la nature en renouveau appelle à l'épanouissement tout ce qui vibre — tout ce qui se hâte de vibrer aujourd'hui, puisque la première nécessité, la première conséquence de la vie est de s'interrompre pour se renouveler.

Pauvres hommes ! Ni meilleurs, ni plus mauvais que tant d'autres, comme ils ont dû souffrir, avant l'heure de la délivrance par l'anéantissement !

Pauvres vaincus ! impitoyablement broyés, sentant que leur suprême effort avait été vain et qu'ils allaient maintenant être fauchés.

Mais il ne suffit pas d'accuser la fatalité sociale. Ce sont paroles de croyant. Ni de déclarer que ces vaincus n'ont fait que suivre leur destinée. Sachons que le déterminisme qui les écrasa pouvait peut-être se modifier.

La société se défend, nous le savons. Dans nos paroles et dans nos actes, rappelons-nous qu'il faut tenir compte de l'état présent des mentalités et des institutions. Nous n'avons que médiocrement à nous occuper de ce qui pourrait être : étudions et regardons « ce qui est ».

Au risque de paraître un « dégoûté », je me demande si nous n'avons pas quelque responsabilité indirecte, involontaire dans ces hécatombes. Non en prêchant l'illégalisme, ce que peu de nous ont fait, n'en déplaise à nos détracteurs, mais en appelant à la lutte, à la révolte, à la vie, des natures maladives, ou impatientes, simplistes ou mal équilibrées. Mais non, c'est le sort de la parole humaine de germer en des terrains variés et d'y donner les fruits les plus différents.

Toute critique, toute idée, même la plus inoffensive, est grosse de réalisations, de colères ; elle produira des conflits, de la mort, peut-être. Qu'y faire ? Reculer épouvanté et se taire ? Je doute de la valeur d'une telle solution et je ne vois guère qu'un appel constant à cette raison, que d'aucuns bafouent d'autant mieux qu'ils la méconnaissent davantage.

Il faut devenir plus fort. Il faut mieux connaître la vie. Il faut moins dépendre d'autrui.

Trois affirmations individualistes.

Notre lutte doit tendre à l'intensification de la vie en nous et en autrui. Théorie impraticable, dira-t-on. Je le sais, et c'est pourquoi je penche au néant de tout absolu, de tout dogme, de tout appareil doctrinaire. Néanmoins, si trop lointain est l'absolu, tâchons de nous en rapprocher de notre mieux.

Avons-nous le droit moral de nous plaindre, d'invectiver, de menacer ? Non, non, non ! Ah, comme ils ont dû le comprendre, le sentir les malheureux que l'on traînait à une mort affreuse, comme ils ont dû s'apercevoir de la faillite de leur geste, de la médiocrité de l'homme... Ils sont partis, sans ce réconfort de penser que derrière eux, des hommes allaient profiter de leur effort, continuant la route, douloureux mais forts... Et je n'écouterais pas ceux qui se moqueront de leur pessimisme, qui est le notre à tous, confessons-le.

Qu'importent les culbutes théoriques ou oratoires, avec des mots on parvient à tout. Les faits sont là. L'autorité sociale existe, et seuls des sots peuvent croire à sa disparition proche. La société est une bourbe fangeuse d'où émanent l'hypocrisie, la haine, la férocité. Les théories absolutistes créent des sectes ou des partis fanatiques, impitoyables, déformateurs. Il faut à l'individu une ambiance de propreté et d'indépendance, s'il se veut réaliser.

Je déteste l'organisation, le groupe, la société. Tout cela déforme et corrompt. Les hommes que j'y rencontre ne sont pas « eux ». Je les chercherais ailleurs, quand ils se seront d'abord « trouvés » eux-mêmes.

Les anarchistes sont des hommes comme les autres hommes. Ils ne sont pas devenus meilleurs parce qu'ils ont gardé l'esprit de corps. Ils ne sont pas des « individus », même, hélas, lorsqu'ils se disent individualistes. Ironie des mots !

Ce n'est pas la misanthropie que je prêche. Mais je vois qu'il faut s'écarter de la societé pour vivre, qu'il faut creuser un fossé, jalousement, entre le Moi et le non-Moi.

Allons, les bateleurs, les jappeurs et les Messies piteux, me contredirez-vous ? Oserez-vous dire, tartuffes fielleux, que votre atmosphère est revivifiante et saine ?

Anarchistes, créons une ambiance nouvelle, une ambiance de travail et de raison.

Adieu, pauvres victimes d'hier. Victimes de vous-mêmes et surtout d'un environnement d'abjection et de folie. Adieu, mes dernières illusions (seront-elles les « dernières » ?) Adieu, mon esprit sociétaire, indéracinablement fixé alors que je croyais l'avoir pour toujours arraché ! Adieu, sornettes sentimentales et clichés vieillots ! Il faut maintenant nous réaliser et aller vers la vie, sans forfanterie, mais sans faiblesse, avec l'appui indéfectible de nos connaissances accrues.

André LORULOT.

Aux « anges » magnifiés plus loin par Verlaine.

LA GUILLOTINE

Point d'exclamation barbare sur la terre,
Aux bruines s'offrant comme un spectre de bois,
Jouet de la vindicte, hydre calme des lois
Présentes, symbole du Cruel sublunaire,

Dort la guillotine, en un coin, auprès d'un mur.
L'encerclant, nombreux — types à mines louches :
Traits révulsés d'orgueil, bave au rictus des bouches —
Des policiers... disons du crachat sous l'azur.

Un silence, augural, long comme une agonie...
Un portail grand ouvert... l'homme, enfin ! : *une vie*
Dont le rythme, déjà, se crispe, décroissant...

Des rumeurs... le déclic et la tête qui tombe.
C'est fini... Mettez-les bien profond dans leur tombe
Et grisez, grisez-vous, s'il enivre leur sang !...

Louis DALGARA.

Le peuple belge se soulève pour le S. U.

L'ouvrier belge, du pays wallon, des provinces du Hainaut, de Namur, de Liége et de Bruxelles, se soulève à nouveau en faveur du suffrage universel, tel qu'il existe en France.

Cette grève ne sera pas véritablement générale, car si le peuple en était capable, il serait certainement assez sensé, assez intelligent, pour utiliser ses forces en faveur d'une lutte pour l'abolition de l'esclavage politique aussi bien que pour l'esclavage économique. Il détruirait jusqu'en ses racines l'arbre de l'Autorité. Il voudrait enfin être libre en acquérant un bonheur sans contrainte. Il organiserait les moyens de production pour satisfaire les besoins de la consommation. Ces fins rationnelles sont encore lointaines pour les peuples en voie d'évolution.

En Belgique, comme dans tous les pays industrialisés, l'ouvrier ne vit que d'illusions, il recherche un bonheur irréalisable, il va vers un but confus que ses meneurs lui ont fait entrevoir. L'on emploie pour ces fins lamentables des moyens anodins et puérils qui ne mettrons pas en danger les futurs profiteurs du nouvel état de choses...

Et la grève est déclarée... Gare aux perturbateurs, la classe ouvrière en révolte a nommé des flics de son armée pour canaliser la colère de la plèbe. Devant cet état de choses, les ouvriers écouteront religieusement notre ex-communiste Chapelier, devenu grand prêtre au parti ouvrier belge et au journal *Le Peuple*, de Bruxelles. L'on comblera de faveurs le S. U., et l'on boycottera Thonar et tous ceux qui repoussent la politique comme une mystification et une absurdité.

J'ai la certitude que le Rhillon communiste, collaborateur du *Libertaire*, reporter des choses de Belgique, audit journal, restera coi dans sa chambre d'hôtel.... et pour cause.

J'ai la conviction que les individualistes hésiteront de se mêler à ce formidable mouvement.

Je pense que les Antheunis et autres Sus Amoré resteront sans autorité vis-à-vis des troupes confédérales qu'ils essaient vainement de centraliser depuis 1905.

C'est qu'en effet, le maître absolu de la classe ouvrière organisée, sur le terrain politique, syndical et coopératif, c'est le parti socialiste belge.

Les syndicalistes révolutionnaires belges ne réussiront jamais à donner l'allure action directe dans leur syndicalisme. Ils pourront, tout au plus, créer quelques syndicats fantômes, comme ceux existant dans le Pas-de-Calais depuis 1902. Leurs coups

ont porté davantage contre les réformistes que contre le patronat. Ce qui fit dire souventes fois qu'ils étaient achetés par le capital.

Malgré les attaques du Parti Ouvrier, de la police et du patronat, le journal « L'action directe » fut vigoureux et éducatif. Ce petit journal hebdomadaire était plutôt anarchiste que syndicaliste-ouvriériste ; et maintenant, il a vécu... Sur les ruines de « l'Insurgé » et de « l'A. D. », se créa « l'Emancipateur », à tendance libertaire et syndicaliste. Il est dirigé par Thonar, ex anti-syndicaliste. Son action et son influence sont nulles sur la classe ouvrière. Comme moyen de protestation contre le S. U., il ne restera aux copains que le refus catégorique de prendre part au vote en se laissant condamner : car au pays du vote plural, celui-ci est obligatoire.

⁂

Ce n'est pas la première fois que la grève générale éclate pour faire triompher le S. U. Des émeutes se déchaînèrent en 1886, en 1893, en 1902. Ces protestations furent spontanées à l'encontre de celle-ci qui est réfléchie et organisée.

Des condamnations terribles furent octroyées à Moineau, cet ex officier qui fit faire demi-tour à ses soldats pour faire cause commune avec le peuple. Après une quinzaine d'années de bagne, il fut remis en liberté conditionnelle.

Une dizaine d'autres socialistes révolutionnaires appartenant à toutes les classes de la société furent impliqués dans un procès retentissant, pour vol de dynamite.

Ils moururent tous de folie, des tortures qu'on leur infligea ; à l'exception de Marcotti, libéré presque mourant, mais emmuré dans une petite commune de la province de Liège. Libéré conditionnellement, il lui est formellement interdit de quitter, pour quelque motif que ce soit, la commune où il a élu domicile.

La seconde émeute se produisit en 1893. A cette époque, la Belgique vivait encore sous le régime électoral censitaire, c'est-à-dire que n'étaient électeurs que les capitalistes d'une certaine fortune. Pour obtenir le droit au vote, les foules ouvrières manifestèrent violemment. Des répressions sanglantes eurent lieu à Mons et à Anvers.

Le gouvernement et la chambre belges abolissaient le système électoral censitaire, pour le remplacer par le vote plural.

Le vote fut rendu obligatoire pour tout citoyen âgé de 25 ans, mais suivant la condition économique ou intellectuelle de l'électeur, il disposait d'une, deux ou trois voix.

Ce système de représentation électorale amena un certain nombre de socialistes, avocats ou ouvriers à la Chambre. Le Parti Ouvrier continua la campagne en faveur du suffrage universel et décidait la grève en 1902. Celle-ci fut sévèrement réprimée. Des victimes tombèrent à Louvain, Bruxelles, etc. Le calme fut toujours prêché par les militants socialistes, et c'est la rage au cœur, que les révolutionnaires restèrent immobiles. De tous les coins de la province de Liége, c'était des miliciens, des gardes civiques et des soldats de l'armée active qui jetaient leur fusils en faisant cause commune avec le peuple. Les socialistes eussent été vainqueurs, s'ils avaient eu la foi et le courage de lutter. Le sacrifice n'est guère à leur honneur ; c'est pourquoi les *unifiés* de tous les pays ont les plus beaux spécimens d'arrivistes.

Aujourd'hui, les socialistes unis aux libéraux ont recours à la grève après avoir épuisé tous les moyens de conciliation possible pour faire aboutir leur réforme politique. Réussiront-ils ? Je le crois. Et je leur souhaite le plus vite possible.

Ils auront ainsi à leur disposition le moyen de lutte que possède l'ouvrier français, c'est à-dire le suffrage universel. Le prolétariat belge aspire à cette conquête, à l'heure où précisément le S. U. a fait faillite, après une application d'un demi-siècle dans un pays démocratique : la France.

Les conquêtes illusoires de la politique assurent le triomphe de la médiocratie.

La leçon d'histoire française ne peut profiter au peuple belge, car il a la vision d'optique. Il voit tout en rose en France, surtout dans les institutions républicaines.

Le peuple wallon n'est certainement pas royaliste ; il est républicain. C'est l'audace et le courage qui a manqué aux meneurs pour détruire la Royauté au Profit d'une République

Les masses belges ont le tempérament allemand, elles aiment le centralisme. C'est pourquoi elles possèdent les plus belles maisons du peuple du monde. Elles mettent en pratique « l'Union fait la force » mais elles attendent sous l'orme l'ordre des chefs pour agir. C'est là où réside — dans l'immobilité — la faiblesse de ces centaines de mille d'ouvriers. Ce mal règne même chez les anarchistes belges : par tempérament ils sont communistes ; nos efforts doivent tendre à en faire des individualistes anarchistes.

Jules BLUETTE.

Cognes et Flics

Autrefois, j'aimais les gendarmes.
Drôle de goût, me direz-vous...
Enfin, je leur trouvais des charmes,
Non, certes, au-dessus de tout,

Mais je les gobais tout de même,
Comme on prise de bons enfants.
Elite de l'armée, et crême,
Et fleur, ils m'étaient triomphants !

Leurs baudriers et leurs bicornes,
Si bien célébrés par Nadaud,
D'une sécurité sans bornes,
Flattaient mon âme de badaud...

Puis, ils lampent le petit verre,
Avant comme après le repas,
D'un geste plus ou moins sévère,
Et je ne les détestais pas.

Je trinquais avec des brigades,
Et nous buvions à nos amours,
Comme il sied avec des troubades,
C'était moi qui payait toujours...

Depuis, je constate avec peine
Qu'ils sont des rosses, vous dressant
Procès-verbal à perdre haleine,
Quand ils jugent le cas pressant.

La douille manque à la caserne.
Or, voici, grâce à tels délits,
Qu'ils fabriquent d'un style terne,
Les budgets qu'il faut, rétablis.

A moi, les chouias, les macaches !
Désormais, je me voue au chant
National de « Mort aux vaches ! »
Fussé-je pris pour un méchant...

Comme aussi les sergents de ville :
J'avais une estime pour eux.
Protecteurs de la paix civile,
De l'ordre gardiens valeureux,

Rempart du Bien, terreur du Crime,
Ils me semblaient, naïveté !
Une apparition sublime
D'anges veillant sur la cité...

Hélas ! c'est encor : « Mort aux vaches ! »
Qu'il faut crier quand on les voit.
Massacreurs féroces et lâches,
Mouchards, non point maquereaux, soit,

Mais tout comme ivrognes qu'indure
Plus d'un rogomme monstrueux...
Et le héros se dénature
En un drôle imperpétueux.

Paul VERLAINE.

AUX COPAINS

Il nous reste encore un grand nombre d'exemplaires de la brochure de Rédan :

Les criminels devant la Justice

Cette brochure, qui a été éditée pour le procès, avec une partie du produit des listes de souscription, est toujours en vente au profit des nombreux camarades actuellement emprisonnés.

Afin de l'écouler rapidement, nous en fixons le prix comme suit :

1	exemplaire	0 fr. 10
25	—	1 fr. »
50	—	2 fr. »
100	—	4 fr. »

Port en plus.

Que les copains fassent leur possible pour l'écouler et la répandre en même temps.

⁂

Nous venons de faire tirer des piqûres d'aiguilles.

Il y a cinquante textes différents et la plupart inédits.

Le prix est de :

0 fr. 25 le 100, franco 0 fr. 30
2 fr. » le 1000, — 2 fr. 50

Que les copains qui nous en ont commandé nous rappellent leur commande et que les autres se hâtent d'en commander.

CE QUE FUT LACOMBE

Lacombe est mort. Sa fin dramatique, qui n'a d'ailleurs étonné aucun de ceux qui l'ont connu, m'a suggéré quelques réflexions. Malgré l'étroite surveillance dont il était l'objet, il a pu, grâce à son agilité et à son sang froid, échapper à ses gardiens en grimpant sur le toit de cette « Bastille » moderne, qu'est la Santé, et de là se précipiter dans le vide à l'heure choisi par lui pour venir s'écraser au pied de ses bourreaux stupéfaits, qui voyaient leur proie leur échapper. Malgré les promesses hypocrites du juge d'instruction, ainsi que du Directeur de la prison, il a su montrer qu'il serait un « homme » jusqu'au bout. L'embastillement ne pouvait suffire à cet homme avide de liberté.

⁂

Quand son nom fus mis en vogue, surtout après l'affaire des Aubrais, j'ai souvent été pris de nausées à la lecture des comptes rendus de ces journalistes mouchards et répugnants, inventants des qualificatifs imaginaires pour pouvoir montrer à l'opinion la férocité de ce « bandit ». Car pour ses policiers du journalisme Lacombe était le pire des « bandits ». Depuis son plus jeune âge. il n'avait vécu que d'expédients et n'avait jamais travaillé, disent-ils ! Lacombe était loin d'être le « bandit » qu'on a voulu en faire. Fils d'une trieuse de charbons de Decazeville, qui était obligée de travailler pendant dix heures par jour pour un salaire variant entre 1fr.50 et 2 francs pour pouvoir élever son gosse, il fut obligé à son tour, dès son plus jeune âge, à treize ou quatorze ans, comme d'ailleurs la plupart des fils d'ouvriers de Decazeville et d'ailleurs - d'aller offrir ses bras à la puissante société anonyme «Commentry-Fourchambault et Decazeville». Il débute donc dans une de ces grandes usines métallurgiques. Il lui fallait, du matin au soir, courir sur des plaques brûlantes et traîner, au bout de ses tenailles, le feuillard sortant encore rouge des laminoirs. Il resta à ce travail je ne me souviens plus combien d'années. Puis il quitta la forge pour aller s'embaucher dans d'autres usines des environs. Il continue à plusieurs reprises à travailler aux mêmes usines de Decazeville, soit aux forges, soit aux mines jusqu'à son départ au régiment.

La discipline brutale de ce milieu finit d'aigrir son tempérament de révolté. Néanmoins, son temps fini, il travailla de nouveau à Decazeville. Je me souviens encore des belles promenades faites à travers la campagne, avec lui et les quelques camarades qui étions là-bas au « Pays Noir ». Nous allions à travers les champs respirer l'air pur pendant que la généralité des mineurs et des métallurgistes allaient s'empoisonner chez le bistro. Mais, il fallait compter avec cette puissante Compagnie qui règne en maître à Decazeville. Il lui fallait des esclaves et non des individus ennemis de l'autorité.

Comme dans tous les bagnes industriels, ceux qui montraient un peu de dignité et d'indépendance étaient, tôt ou tard, éliminés et renvoyés pour toujours. C'est ce qui arriva pour Lacombe, ainsi qu'à moi même, quelque mois plus tard, et à beaucoup d'autres. Il nous fut, dès lors, impossible de trouver du travail dans les environs, car notre signalement était donné de tous côtés, dans les différentes entreprises.

Lacombe fut donc obligé d'aller se faire exploiter ailleurs. Il vint à Paris. Je fus quelque temps sans avoir de ses nouvelles. Un beau jour, étant venu à Paris moi-même, je fis sa rencontre; il continuait toujours à travailler et se trouvait blessé à ce moment-là.

Etant l'adversaire de tout embrigadement et de tout ce qui est imposé, il eut encore à souffrir de l'intolérance de ces inconscients que sont la plupart des syndiqués. Il dut quitter plusieurs fois les chantiers, parce qu'il n'avait pas sa carte confédérale. Ne voulant pas être chassé par la force bestiale de ces inconscients qui ne peuvent comprendre qu'un individu puisse vivre en dehors d'un troupeau, il préférait s'en aller vers d'autres destinées. Voila énuméré en quelques lignes, ce que fut le « bandit » Lacombe; comme tant d'autres, comme tous les anarchistes, le travail — créateur de toutes richesses — ne lui répugnait pas. Ce qui lui répugnait, à lui ennemi de toute autorité, c'était d'être contraint de rentrer au chantier ou à l'atelier au coup de cloche et d'avoir constamment à ses trousses un garde-chiourme quelconque. Le travail actuel, exténuant, qui n'a rien de rationnel, ces ateliers infects où s'étiolent et meurent à petit feu tant d'individus, rester des journées entières à arracher du charbon, à 400 ou 600 mètres de profondeur, tout cela ne pouvait suffire à ce tempérament avide de liberté.

N'attendant pas le « Messie Révolution » pour se libérer, et ayant reconnu les causes du mal, il rentra en lutte contre cette société qui ne voulait plus de lui, car il s'insurgeait contre elle.

Malgré tout, il voulut affirmer son « droit à la vie ». Si dans la lutte qu'il avait engagé il fit des victimes, ce ne fut que pour se défendre, car ce n'était pas un sanguinaire. Combien petits semblent ces crimes, à côté de ceux commis journellement par les capitalistes !

Il a été vaincu : il le savait d'avance.

Il a voulu — par sa révolte, son énergie et sa volonté — malgré le milieu qui l'étouffait — affirmer et faire respecter l'autonomie de son individu.

En un mot, il a agi conformément à ses idées.

LASONDE.

VIE INTÉRIEURE

Figurez-vous un homme qui serait au moral ce qu'il serait au physique en se regardant seul et souvent, dans une glace, et en se parlant fréquemment à lui-même.

Voilà la vie intérieure. Plus les signes, plus les manifestations d'une pareille vie intellectuelle se produisent, plus l'on peut être certain d'être en face d'une puissante personnalité.

L'homme vulgaire ne vit presque pas intérieurement. Dès qu'il est seul, une angoisse s'empare de lui, qui le pousse à se chercher une compagnie. Rien ne l'épouvante comme la solitude ; l'idée d'être UN SEUL, qui transporte de joie et d'audace l'individualiste anarchiste, le remplit de frayeur.

Vite, vite, des amitiés irréfléchies, des voisinages rassurants ! Les maux qui découlent nécessairement de cette attitude sont nombreux. Quel esclavage plus obsédant que la camaraderie commune, que l'amitié collante à laquelle on ne peut se soustraire sans fâcherie ? Mais l'homme vulgaire préfère tout cela à la solitude.

Il ne sait pas qu'il est pour lui-même, naturellement, l'Unique, il se considère comme un mouton du troupeau, et voilà pourquoi l'immense majorité de nos contemporains pensent et agissent sociétairement.

L'homme vulgaire est incapable de prendre de lui-même son chemin. Il lui faut l'avis de tout le monde, il prend conseil à droite et à gauche, se conforme à la morale à la morale et à l'immoralité courantes, se sent comptable de ses faits et gestes à tout chacun, et ne peut rien garder secret : il lui faut toujours au moins un confident, qui pas plus que lui ne tient sa langue..... Et les gens ont l'air d'une bande d'aveugles qui se conduiraient mutuellement.

L'individualiste-anarchiste, que la foule lâche et ignare des hommes vulgaires écrase lorsqu'elle en a l'occasion, est intellectuellement à cent coudées au-dessus des brutes qui la composent. Non seulement la solitude ne lui fait pas peur, mais il la recherche bien souvent. Oui, il est des moments, très fréquents, où il préfère la causerie en tête-à-tête avec lui-même à celle de ses meilleurs amis.

O vous qui ne connaissez rien des joies du penseur contemplant son image qu'une glace abstraite lui renvoie, essayez-vous à « sculpter votre statue intérieure », et revenez m'en parler, si vous êtes capables de vous voir vous-mêmes.

MANARF.

La FEMME ESCLAVE
par René CHAUGHI
L'ex. : 0,05 ; le cent 1 fr. — Franco 0,10 et 1,50

GRAINS DE SEL

Quinze ans de travaux forcés, telle est la peine infligée au maire de Gentilly. Je n'entends pas, notez-le bien, présenter, autrement, la défense de Pirou, bourgeois étatiste, ayant présidé — sans doute — quelque jury de culpabilité. Son cas m'intéresse, uniquement, parce que parrallèle à celui de Monier et de Soudy qui, n'ayant rien avoué, contre lesquels manquèrent ces preuves irrécusables constitutives — oh ! gratuitement — de l'idée actuelle de justice, n'en ont pas moins été froidement guillotinés.

Poincaré appelle ça « rassurer l'opinion publique »... Quoiqu'il en soit, expédier en Guyane ou livrer à Deibler un homme, en vertu de témoignages tronqués, intéressés, non formels, devient, si j'ose dire, — et pour ne pas dire autre chose... — une « mode » de « haute société ».

Absolument, les « bandits » et Pirou furent victimes du même préjugé qui veut que la justice soit forte et la contraint à découvrir un coupable, coûte que coûte, et à le condamner.

Cette mesure provoque bien des erreurs judiciaires, mais bast! nul n'en a cure. Et puis quoi ! Aux grands maux les grands remèdes :...

Voilà — mondiale — la justice des hommes...

Louis DALGARA.

Des Faits et des Idées

L'école ouvrière

ENCORE LES SOCIÉTÉS ANONYMES

Mon dernier article sur les sociétés anonymes montrait comment la direction des capitaux se trouvait concentrée en les mains de certains hommes qui, possesseurs de quelques millions, ont le libre exercice de sommes énormes se chiffrant en milliards, sur lesquelles ils prélèvent de larges prébendes.

L'Assemblée des actionnaires du *Crédit Foncier* argentin, qui s'est tenu à Paris le 5 avril dernier, vient illustrer cette thèse de façon lumineuse.

Cette société anonyme a un capital de 50 millions partagé en 100 000 actions de 500 francs Il y a en outre, un nombre considérable d'obligations qui, ainsi que nous l'avons expliqué la dernière fois, bénéficient un taux fixe et dont les porteurs n'ont pas droit au chapitre.

Pour pénétrer dans l'assemblée et avoir une voix dans les votes, il faut posséder 25 actions qui valent actuellement 790 fr. soit posséder un capital de 19 750 francs. Il y a donc fort peu de votants.

De plus, ainsi que je l'ai déjà dit, beaucoup de votants empêchés ou habitant la province ou incompétents dans les questions financières, délèguent leurs pouvoirs à un membre du Conseil d'administration. Ce Conseil, composé de quinze membres disposant ainsi d'un grand nombre de voix, est, en réalité, le seul maître.

Or, le Crédit foncier argentin avait fait pour l'exercice en cours un bénéfice de 6.928.790 fr. 70. Le Conseil proposa la répartition suivante :

Réserve statutaire.	324.261 43
Dividende aux actionnaires . .	3.000.000 »
Tantième mis à la disposition du Conseil d'administration . .	1.008.193 42
Parts bénéficiaires.	500.000 »
Réserve extraordinaire	2.050.000 »
Report à nouveau	36.335 85

Les statuts de toutes les sociétés prévoient une réserve qu'on prélèvent d'abord sur les bénéfices pour faire face aux aléas futurs.

Cette réserve ici est de 5 0[0.

On prélève ensuite le tantième pour rémunérer le Conseil d'administration ; ce tantième est ici de 15 0/0. Le Conseil a décidé, dans cette société, en des statuts secrets, de diviser le tantième en deux parties dont l'une qui, en l'occurrence, est de 504.096 fr. 71, revient aux douze administrateurs privilégiés et trois membres du comité de direction.

On paie ensuite les « parts bénéficiaires », c'est-à-dire les porteurs d'actions appelées « parts de fondateurs », qui, ayant risqué davantage alors que la société n'avait pas de passé, sont de ce fait privilégiés.

Toutes ces sommes distribuées, il aurait donc dû rester pour les dividendes dus aux actionnaires 5.050.000 francs.

« Mais halte là. Que nous réserve l'avenir ? » se dit le Conseil d'administration, et en particulier M. Caillaux lui-même, le patriote Caillaux, qui a vendu le Congo à l'Allemagne contre espèces sonnantes et trébuchantes et qui, en tant que président du Conseil et fondateur du Crédit foncier argentin, touche un important pécune sur le tantième et les parts bénéficiaires.

« Halte là. L'année prochaine nous n'aurons peut-être pas 1.500.000 francs à nous partager. Il faudrait voir à voir et à prévoir. »

« Prévoyons... des « réserves extraordinaires. »

Et le rapport du Conseil fait ressortir que l'augmentation des bénéfices a été obtenue malgré des circonstances défavorables. de la révolte en Argentine et que cette situation, pouvant créer des craintes pour l'avenir, il y a lieu d'agir de prudence et de placer 2.050.000 francs en réserve.

Ce truc ingénieux n'est pas nouveau. Presque toutes les sociétés anonymes le pratiquent en versant un taux constant à leurs actionnaires et diminuant ou augmentant la réserve afin que leur tantième soit aussi constant.

Un M. Manchez proposa bien d'élever la réserve, non en prélevant sur les dividendes des actionnaires, mais sur les parts extraordinaires revenant statutairement aux membres du Conseil et du comité de direction, mais il n'y eut rien à faire.

Le Conseil, possédant la majorité des voix, fit voter son rapport.

Ses membres se partageront 1 million à 15, alors que les actionnaires auront pour tout apanage 3 millions pour 100 mille actions.

On rapporte que certains petits porteurs d'actions qui n'avaient pu rentrer dans l'assemblée ne possédant pas les 25 titres exigés firent à Caillaux un accueil peu amène, mais à l'abri de la loi, derrière la loi, protégé par elle, M. Caillaux, escroc légal, représentant du peuple, sourit à ces gens incohérents qui se plaignaient d'être des poires et qui sûrement étaient des électeurs

MAURICIUS.

Réflexions sur les " Revenants " d'Ibsen

Ibsen est un symboliste, un grand créateur, un grand génie. Sa pièce *Les Revenants* est une belle création, qui anime l'esprit.

Madame Alving est une femme imbibée de tendresse. Le destin n'a point voulu fleurir son amour. Elle a préféré éloigner son enfant et souffrir, franchement, dans la société de son mari. Malgré que ce dernier soit mort, le vent du passé souffle rudement souvent, et jette à terre la rosée de sa vie tranquille.

C'est une individualiste, dont le souci est de partager le bonheur de son enfant, une femme aux yeux pleureurs qui désire changer ses larmes en une clarté de joie. Mais il lui faut le bonheur de son fils pour que tous deux puissent brûler l'encens de leur vie. Une mère créée plutôt pour donner les parfums d'une sœur que la chaleur du foyer. Sa vie fut si triste que sa gaîté était éclairée par la lueur de ses larmes. Son cœur, malgré qu'il soit toujours embaumé par des lys, souvent sentit le besoin de rêver dans les hauts arbres d'acacias.

Oswald fut heureux de grandir loin du foyer maternel, ce qui peut-être l'aida d'embaumer sa jeunesse de liberté et d'ignorer le préjudice familial.

Il a poussé parmi les fleurs de la beauté, respirant la volupté de son âme, vivant avec toute sa force, malgré qu'il porta le fardeau lourd de la joie de son père qu'il fut heureux de ne point connaître, pour ne pas le mépriser. Ainsi, il éveilla dans le cœur de sa mère une tendresse qu'elle a si merveilleusement fécondée.

Oswald est un individualiste ivre de soi-même, triste par sa vie maladive, et plus triste encore de ne pouvoir pas semer les grains de la joie de son existence. Le foyer est une prison pour lui, la banalité est sa torture ; il aurait voulu que sa force l'emportât vers le pays semé de fleurs aux calices bleus ; il aurait voulu encore s'envoler, pour respirer les marguerites qui parfument les étoiles.

Il se tient debout sur un champ que l'herbe a déserté ; son regard écrase la foule ; sa haute taille, son visage pâle lui donnent l'aspect d'une aiguille qui perce l'air. Il regarde vers le ciel sombre et désire trouer les nuages pour contempler le soleil. Oswald est trop fasciné par la clarté pour choisir un champ où les hautes herbes de rosée puissent parfumer son chemin.

Manders est un pasteur ; son âme blanche fleurit sur sa robe noire, sa tendresse virile est le reflet divin de ses yeux. Il est un pasteur, non philanthrope, mais qui sent la blancheur du destin. Il est sincère et échange la sincérité quotidienne des hommes.

Engstrande est bon et est frais comme un disciple.

Régine est une révoltée ; une fille adoptive, une belle-fille, une femme de chambre qui partage la tranquillité du foyer. Son âme est la blancheur de son corps palpitant ; son cœur est de la chair vivante ; sa vie un beaume terrestre.

Thewfik FAHMY.

Révoltes et Sanglots

Ainsi que nous l'avons annoncé le volume de poésies de notre camarade Stephen Mac Say sera laissé à 2 fr. 25 port compris (2 fr. 50 pour envois recommandés) à tous ceux qui adresseront à l'auteur leur commande avant le tirage. Et ils recevront en outre, gratuitement, **La laïque contre l'enfant**.

Parmi les camarades qui ont déjà répondu un certains nombre n'a pas compris les conditions d'envoi de ces deux volumes. Nous rappelons aux souscripteurs que la *Laïque contre l'enfant* est expédiée aussitôt leur adhésion. Quant à **Révoltes et Sanglots**, ils le recevront sitôt l'impression terminée.

Adresser les commandes (accompagnées de leur montant) à Stephen Mac Say, à Gourdez-Luisant (Eure-et-Loir)

Qu'on se hâte. La date du tirage sera prochainement fixée.

(21)

LE DÉSHONNEUR DE Mme LEMOINE

Pièce inédite en 3 actes

TROISIÈME ACTE

SCÈNE IX

(suite)

Geneviève. — La position d'une femme dans une union libre est plus délicate que celle de l'homme, j'ai donc le droit de décider ; ce qui me paraît le plus avilissant, c'est d'être retenus l'un à l'autre par une autre cause qu'un amour sublime qui vous empêche de concevoir la vie l'un sans l'autre, qui vous fait trouver horrible la séparation. Le jour où vous auriez besoin d'un lien pour rester près de moi, je veux croire que vous m'estimeriez assez pour me quitter.

Bertasseuil (avec élan). — Oh, Geneviève, chère et douce adorée, je vous ai dit un jour que vous étiez la femme que je rêve, non, vous êtes la femme que je n'avais jamais osé rêver ; vous êtes trop grande. L'amour que vous me donnez est un amour entier. Et vous l'avez dit ! S'il y a des fiançailles éternelles ce sont les nôtres. Car je ne vous devrai jamais qu'à vous-même. Car chaque fois que vous serez à moi, vous me ferez un nouveau don. Car toutes nos minutes seront remplies de l'échange toujours nonveau d'un impérissable amour. Ah, la famille qui sera l'expression et la preuve d'un tel amour ! La famille que nous fonderons, ma Geneviève, qu'elle sera belle !

Geneviève. — Comment oublier la solennité d'un tel instant. Jean, nous manquerions de respect à un engagement aussi sacré si nous permettions à un prêtre ou à la loi de venir ajouter sa parole à la nôtre.

Bertasseuil (étranglé, trop ému). — Qu'attendons-nous ici ?

Geneviève (rougissant). — C'est vrai. Je venais prévenir ma mère de ma détermination, mais où est-elle ?

Bertasseuil. — Ah, je n'y pensais plus. Mais peut-on, quand le cœur déborde, vous parler de choses grotesques? Comme je m'obstinais à vous attendre ici, elle est allée chercher la police pour me faire expulser. Partons pour éviter une scène ridicule ; vous lui écrirez.

(Ils vont sortir, lorsque la porte s'ouvre avec fracas. Mme Lemoine entre accompagnée de deux sergots).

SCÈNE X

Premier Sergot (à Jean). — Allons, foutez-moi le camp !

Deuxième Sergot. — Et plus vite que ça !

(Jean et Geneviève sont partis).

Mme Lemoine (échevelée). — Mais pas elle ! On ne vous a pas dit de l'expulser, elle ! C'est ma fille ! Geneviève ! Geneviève !

Premier Sergot. — Nous ne l'expulsons pas, elle part.

Mme Lemoine. — Mais retenez-là, au moins, vous êtes là pour la retenir.

Premier Sergot. — Non, Madame, nous avons des ordres pour expulser l'homme, mais nous ne pouvons pas retenir votre fille. C'est pour cela qu'on vous a demandé si elle était majeure.

Deuxième Sergot. — Et vous avez dit qu'elle l'était.

Mme Lemoine. — Elle est majeure, mais c'est ma fille. Mais en voilà une journée ! Mais c'est la mort de tous mes projets ! La mort de mon établissement ! Ma mort ! Comment ! Vous ne pouvez pas retenir ma fille ?

Premier Sergot. — Non, Madame. Elle est majeure qu'on nous a dit, et libre de sortir.

Deuxième Sergot. — Si c'est pas malheureux, tout de même...

Mme Lemoine. — Si c'est malheureux ? Mais c'est votre faute, vous êtes là comme des bûches. Pourquoi vous appelle-t-on les représentants de l'autorité, si vous ne pouvez pas retenir ma fille ? (Elle court à la porte, mais s'arrête de peur d'être vue de la rue). Elle part ! Elle est partie ! Et avec ce gueux... et de la maison d'en face et de toute la rue, on l'aura vue... Et tout le monde saura ça ! Et on viendra me plaindre ! Et même, si elle l'épouse, pour tout le monde, elle s'est sauvée avec un jeune homme ! (articulant) Sauvée avec un jeune homme ! On pourra dire que ma fille s'est sauvée de chez moi avec un jeune homme ! C'est fini. Je suis dés-ho-no-rée !!!

(Elle tombe dans les bras du deuxième sergot).

(*Rideau*).

— FIN —

Emilie LAMOTTE.

La guillotine supprime le criminel, mais elle ne supprime pas le crime, elle en commet un de plus, voilà tout.

VARIÉTÉ

CLAUDE GUEUX

Suite (1)

Nous sommes forcés de dire que le chagrin de cette séparation n'altéra en rien la voracité en quelque sorte maladive du prisonnier. Rien d'ailleurs ne parut sensiblement changé en lui. Il ne parlait d'Albin à aucun de ses camarades. Il se promenait seul dans le préau aux heures de récréation, et il avait faim. Rien de plus.

Cependant, ceux qui le connaissaient bien remarquaient quelque chose de sinistre et de sombre qui s'épaississait chaque jour de plus en plus sur son visage. Du reste, il était plus doux que jamais.

Plusieurs voulurent partager leur ration avec lui, il refusa en souriant.

Tous les soirs, depuis l'explication que lui avait donnée le directeur, il faisait une espèce de chose folle qui étonnait de la part d'un homme aussi sérieux. Au moment où le directeur, ramené à heure fixe par sa tournée habituelle, passait devant le métier de Claude, celui-ci levait les yeux et le regardait fixement, puis il lui disait d'un ton plein d'angoisse et de colère qui tenait à la fois de la prière et de la menace, ces deux mots seulement : « Et Albin ? » Le directeur faisait semblant de ne pas entendre ou s'éloignait en haussant les épaules.

Cet homme avait tort de hausser les épaules, car il était évident pour tous les spectateurs de ces scènes étranges que Claude Gueux était intérieurement déterminé à quelque chose. Toute la prison attendait avec anxiété quel serait le résultat de cette lutte entre une ténacité et une résolution.

Il a été constaté qu'une fois entre autres, Claude dit au directeur :

— Ecoutez, monsieur, rendez-moi mon camarade. Vous ferez bien, je vous assûre. Remarquez que je vous dis cela.

Une autre fois, un dimanche, comme il se tenait dans le préau, assis sur une pierre, les coudes sur les genoux et son front dans ses mains, immobile depuis plusieurs heures dans la même attitude, le condamné Faillette s'approcha de lui, et lui cria en riant :

— Que diable fais-tu donc là, Claude ?

Claude leva lentement sa tête sévère, et dit :

— *Je juge quelqu'un.*

Un soir enfin, le 25 octobre 1831, au moment où le directeur faisait sa ronde, Claude brisa sous son pied avec bruit un verre de montre qu'il avait trouvé le matin dans un corridor. Le directeur demanda d'où venait ce bruit.

— Ce n'est rien, dit Claude c'est moi. Monsieur le directeur, rendez-moi Albin, rendez-moi mon camarade.

— Impossible, dit le maître.

— Il le faut pourtant, dit Claude d'une voix basse et ferme ; et, regardant le directeur en face, il ajouta :

— Réfléchissez. Nous sommes aujourd'hui le 25 octobre. Je vous donne jusqu'au 4 novembre.

Un guichetier fit remarquer à M. D. que Claude le menaçait et que c'était un cas de cachot.

— Non, point de cachot, dit le directeur avec un sourire dédaigneux, il faut être bon avec ces gens-là !

Le lendemain, le condamné Pernot aborda Claude, qui se promenait seul et pensif, laissant les autres prisonniers s'ébattre dans un petit carré de soleil à l'autre bout de la cour.

— Hé bien, Claude, à quoi songes-tu ? Tu parais triste.

— Je crains, dit Claude, qu'il n'arrive bientôt quelque malheur à ce bon M. D.

Il y a neuf jours pleins du 25 octobre au 4 novembre. Claude n'en laissa pas passer un sans avertir gravement le directeur de l'état de plus en plus douloureux où le mettait la disparition d'Albin. Le directeur, fatigué, lui infligea une fois vingt-quatre heures de cachot parce que la prière ressemblait trop à une sommation. Voilà tout ce que Claude obtint.

Le 4 novembre arriva. Ce jour-là, Claude s'éveilla avec un visage serein qu'on ne lui avait pas encore vu depuis le jour où la décision de M. D. l'avait séparé de son ami. En se levant, il fouilla dans une espèce de caisse de bois blanc qui était au pied de son lit et qui contenait ses quelques guenilles. Il en tira une paire de ciseaux de couturière. C'était, avec un volume dépareillé de l'*Emile*, la seule chose qui lui restât de la femme qu'il avait aimée, de la mère de son enfant, de son heureux petit ménage d'autrefois. Deux meubles bien inutiles pour Claude ; les ciseaux ne pouvaient servir qu'à une femme, le livre qu'à un lettré. Claude ne savait ni coudre ni lire.

Au moment où il traversait le vieux cloître déshonoré et blanchi à la chaux qui sert de promenoir l'hiver, il s'approcha du condamné Ferrari, qui regardait avec attention les énormes barreaux d'une croisée. Claude tenait à la main la petite paire de ciseaux ; il la montra à Ferrari en disant :

— Ce soir je couperai ces barreaux-ci avec ces ciseaux-là.

Ferrari, incrédule, se mit à rire et Claude fit de même.

Ce matin-là, il travailla avec plus d'ardeur qu'à l'ordinaire ; jamais il n'avait fait si vite et si bien. Il parut attacher un certain prix à terminer dans sa matinée un chapeau de paille que lui avait payé d'avance un honnête bourgeois de Troyes, M. Bressier.

Un peu avant midi, il descendit sous un prétexte à l'atelier des menuisiers situé au rez-de-chaussée, au-dessous de l'étage où il travaillait. Claude était aimé là comme ailleurs, mais il y entrait rarement. Aussi :

— Tiens ! voilà Claude !

On l'entoura. Ce fut une fête. Claude jeta un coup d'œil rapide dans la salle. Pas un des surveillants n'y était.

— Qui est-ce qui a une hache à me prêter ? dit-il.

— Pourquoi faire ? lui demanda-t-on.

Il répondit :

— C'est pour tuer ce soir le directeur des ateliers.

On lui présenta plusieurs haches à choisir. Il prit la plus petite, qui était fort tranchante, la cacha dans son pantalon et sortit. Il y avait là vingt-sept prisonniers. Il ne leur avait pas recommandé le secret. Tous le gardèrent.

Ils ne causèrent même pas de la chose entre eux.

VICTOR HUGO.

(A suivre).

(1) Voir « l'anarchie » du 10 Avril.

La Presse anarchiste

L'Action d'Art

Numéro 5. — 15 Avril 1913

SOMMAIRE : En face des hommes (Tewfik Fahmy). — Aux sources de l'héroïsme individualiste (André Colomer). — Un théâtre d'action d'art. — Rémy de Gourmont (Paul Dermée). — L'Individualisme (Oscar Wilde). — Vers les lointains d'une neuve poésie (René Dessambre). — Réflexions sur la littérature (Gérard de Lacaze-Duthiers). — Revue des journaux, etc.

Rédaction et Administration : 138, Avenue du Maine, PARIS (XIV·). — Abonnements : 5 fr. par an pour la France, 8 fr. pour l'Extérieur. Le numéro 10 cent. — En vente à *l'anarchie*.

Où l'on se voit, Où l'on discute

LIBRES ENTRETIENS (69, r. de l'Hôtel-de-Ville). — J... invite l'auteur de l'article du « Réveil O. A. » et « les autres », à venir, mardi 29 courant, s'expliquer sur les accusations portées contre lui.

LE MILIEU LIBRE. — Dimanche 27 Avril, rendez-vous de tous les camarades adhérents et des autres copains, s'intéressant à notre œuvre, au quai de la Pie, 59 bis à St-Maur-des-Fossés, dans les locaux du Milieu Libre. Jeudi 1er Mai, à 8 h. 1/2 du soir, au Foyer populaire, 5, rue Henri-Chevreau, causerie par Butaud sur « L'éducation dans les Milieux libres ».

FOYER ANARCHISTE DU XI·. — Salle du 1·· à l'U. P. Jeudi 1r Mai, à 8 h. 1/2. Causerie. — Les copains ayant encore des listes de souscription sont priés de les rapporter.

F. C. A. — Groupe Anarchiste du 15·. — Mardi 29 Avril à 8 h. 1/2 du soir, à l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet. Causerie.

F. C. A. — Groupe des XI· et XII· arrond. Samedi 26 Avril, salle de l'U. P. Causerie.

JEUNESSE ANARCHISTE. — Salle Chapotot, 5, rue du Château d'Eau. Réunion des adhérents le Lundi 28, pour discussion sérieuse.

LE HAVRE. — Les copains se réunissent tous les mardis à 8 h. 1/2 à la Bourse du Travail, 8, rue Jean-Bart. Invitation cordiale à tous.

MARSEILLE. — Les copains se réunissent tous les samedis soir, à 8 heures 1/2, au Bar des Quinquonces, 63, allées des Capucines. Discussion entre copains.

Groupe d'Etudes sociales, Bourse du Travail. — Samedi 26 Avril, à 8 1/2 du soir, Causerie par Gaëtan Antonsanti, sur « La Situation de la classe ouvrière dans la société actuelle. Sa libération. »

MERU.— Jeudi 1er Mai, causerie entre camarades. Salle Hauchard, rue Nationale.

NIMES. — Groupe d'Education sociale. — Samedi 26, à 8 h. 1/2, bar Périssé, Boulev. Gambetta, discussion entre copains.

PUTEAUX. — Fédération Néo-Malthusienne. — Réunion vendredi 25, au Restaurant Coopératif, 33, boul. Richard-Wallace. Causerie sur « les moyens d'éviter la grossesse »

Trois Mots aux Amis

CAMARADE vendrait un lit-cage en bon état. Ecrire à L. R. au journal.

LE JOURNAL est en vente au Groupe d'études sociales à Londres.

CHARRON. — Reçu 3 fr. 15.

LES LECTEURS de l'„anarchie" de l'Indre peuvent se faire connaître à la Jeunesse syndicaliste de Châteauroux, 6 rue Rabelais, pour organisation de conférences.

BOIS de Villeurbanne peut écrire à Albert le typo, au journal.

DÉA, poste rest., bureau 40 Paris serait reconnaissant à qui lui procurerait travail.

R. GERBAL est prié d'donner adresse au journ.

LE HAVRE. — Copains trouveront journ. chez Mervel, rue Voltaire et chez les deux vendeurs de la B. S.

Raymond FOSSET. — Lettres pour toi au journ.

PRIMAVERA. — Lettre au journal. Donne adresse où te l'envoyer.

GILLET. — As-tu reçu somme que t'ai envoyée ? Répondre au journal. N.

MAURICIUS obligé s'absenter une quinzaine prévient camarades que l'école d'orateur fonctionnera aussitôt retour. Collecte salle Chatel a rapporté 33 fr. 20. Adresser fonds à Prost, 20, av. Parmentier.

Jules BLUETTE. — Veux-tu donner nouvelles à Pierre Menu même adresse.

MARCEL, Linon et Louis d'Annecy donneront adresse actuelle à Bernard Louis, même endroit.

CAMARADE ingénieur, emprisonné depuis plusieurs années, recevrait "Manuel d'électricité industrielle„ d'édition récente, ainsi que tout ouvrage traitant aviation. Adresser à Withoutname au journal.

WITHOUTNAME s'entendrait avec chauffeur d'auto pour apprendre conduire. Paierait essence, huile, etc. et donnerait leçons français, allemand ou italien en échange.

CAMARADE de Narbonne — Vignol, Fagnol ? — a envoyé, en mandat-lettre, 2 fr. 25 à Stephen Mac Say pour la souscription "Révoltes et Sanglots", mais a oublié donner son adresse.

LIEGEOIS Joseph. — Reçu mandat. Abonnement finira n 430.

LE PLANCHEC. — Reçu mandat.

JUARÈS écrira copain du Havre et de Rouen.

GROUPE de copains ayant intention traduire et publier en anglais plusieurs brochures de l'„anarchie", nous faisons appel à ceux qui ce travail intéresse afin qu'ils nous aident. Ecrire Baillif 248th, 38 street, New York City (U.S.A.)

MONCEL donnera adresse à J. M. au journal au sujet de Possadas.

COPAINS s'intéressant famille camarade Amand Lebrun, arrêté lundi 14, sont priés de m'envoyer le peu qu'il disposent. Il laisse compagne malade et trois enfants bas âge. Auguste Dupont, chemin du Bois, 22, Bierge-les-Voirre (Brabant) Belgique.

MALVINA donnera nouvelles à la Tulipe.

UNGER écrira à Robert M C. 24, poste restante, Alexandrie.

RAYMOND, Pas-de-Calais. — Abonn. fini avec ce n°.

CARLO Benedetto est prié venir samedi réunion Groupe rév. ital., 25, rue Clignancourt.

BENEDETTO écrira lettre à Louis B. 1913, au journ.

COPAIN entrerait communication avec camarade habitant Allemagne. Ecrire G. Sarrien, 11, rue Gaiuperie, Bayonne.

J... est informé que l'auteur de l'article en question est absent (force majeure), et que " les autres " ne sont pas à sa disposition.

LES COPAINS sont priés ne plus écrire à Henriette Rousselet ni à Marcel Liénard, 22, r. des Envierges.

J. CASTIGLIA. — Reçu mandat.

QUENTIN et CHARLES passeront voir René au sujet de Paul. Urgent.

CAMARADE acheterait collection complète (autant possible) "anarchie", reliée ou non. Ecrire C. B. à l'„Idée libre", 74, rue Compans, Paris 19·.

Un peu de librairie

Editions de l'anarchie

		Le 100 franco
E. Armand. — *Mon point de vue de l'anarchisme individualiste*	» 05	1 50
— *L'Anarchisme comme vie et activité individuelle*	» 05	1 50
— *La Procréation volontaire au point de vue individualiste*	» 10	6 »
— *Qu'est-ce qu'un anarchiste?*	1 »	
Manuel Devaldès. — *Réflexions sur l'individualisme*	» 15	12 »
Ego. — *Illégalisme et légalisme*	» 5	1 50
R. Lanoff. — *De la rue Ordener aux Aubrais*	» 05	1 50
A. Libertad. — *Le Culte de la charogne*	» 05	1 50
G. Etiévant. — *Un Anarchiste devant les tribunaux*	» 10	7 »
A. Lorulot. — *La Comédie du vote*	» 05	1 50
— *La Duperie des retraites ouvrières*	» 05	1 50
— *Une Révolution est-elle possible?*	» 10	7 »
— *L'Individualisme (doctrine de révolte)*	» 10	7 »
— *Socialisme ou anarchie*	» 20	14 »
Anna Mahé. — *L'Hérédité et l'éducation*	» 15	10 »
Madeleine Vernet. — *L'Amour libre.*	» 05	3 50

Autres éditions

		le cent franco
A. Boyer. — *Evolution de la substance*	» 20	
P. Berthelot. — *L'Evangile de l'heure*	» 10	
G. Butaud. — *Etude sur le travail*	» 10	
— *Qu'est-ce que la beauté?*	» 15	
E. Chapelier. — *Ayons peu d'enfants!*	» 20	
René Chaughi. — *La femme esclave.*	» 05	1 50
J. Denis. — *Cours d'hypnotisme et d'éducation de la volonté.*	» 25	
Manuel Devaldès. — *La chair à canon*	0 15	
Dixelles. — *Entre prolétaires*	» 15	
Dikran Elmassian. — *Dieu n'existe pas*	» 05	1 50
S. Faure. — *Le problème de la population*	» 10	
Haël. — *Contre la guerre* (pièce)	» 20	
Emile Henry. — *Déclarations en Cour d'assises*	» 05	1 50
C. Hervé. — *La philosophie du bonheur*	» 30	
Emile Hureau. — *L'ascension de la science*	» 10	
Jacob. — *Pourquoi j'ai cambriolé*	» 05	1 50
F. Kolney. — *La grève des ventres.*	» 10	
Kropotkine. — *La morale anarchiste.*	» 10	
Emilie Lamette. — *L'éducation rationnelle de l'enfance*	» 10	
— *La limitation des naissances.*	» 10	
A. Legeret. — *Cris de haine, paroles d'amour*	» 10	
Dr Legrain. — *Contre deux fléaux: l'alcool, le tabac.*	» 20	
Levieux. — *Hommes libres, policiers, magistrats.*	» 05	2 50
A. Libertad. — *Le travail antisocial et les mouvements utiles.*	» 15	
A. Lorulot. — *Causeries sur la civilisation*	» 20	
— *Les vrais bandits*	» 10	6 »
— *Le mensonge électoral*	» 05	3 »
— *Une expérience communiste.*	» 10	
— *Fusilleurs et fusillés*	» 10	6 »
— *L'idole patrie*	» 15	12 »
— *L'individualisme anarchiste et le communisme*	» 10	6 »
— *La vie nomade*	» 10	6 »
— *Le problème des sexes*	» 05	3 »
Mauricius. — *L'apologie du crime.*	» 10	5 »
Jean Most. — *La peste religieuse*	» 10	6 »
Madeleine Pelletier. — *Le droit à l'avortement*	» 20	
Rédan. — *Les criminels devant la justice*	» 10	5 »
F. Stackelberg. — *La mesure du temps*	» 05	3 50

VOLUMES

Kropotkine. — *L'anarchie*	1 »	1 10
— *Autour d'une vie*	3 50	3 75
— *L'entr'aide*	3 50	3 75
John Henry Mackay. — *Les anarchistes*	3 50	3 75
Malato. — *La philosophie de l'anarchie*	2 75	3 »
S. Faure. — *La douleur universelle.*	3 50	3 75
Louise Michel. — *La Commune*	3 50	3 75
J. Sautarel. — *Philosophie du déterminisme*	3 50	3 75
Max Stirner. — *L'unique et sa propriété*	3 50	3 75
Léon Tolstoï. — *Paroles d'un homme libre*	3 50	3 75
H. Spencer. — *L'éducation morale, intellectuelle et physique.*	2 »	2 25
A. France. — *Les Dieux ont soif*	3 50	3 75
S. Mac Say. — *La laïque contre l'enfant*	2 »	2 25
C.-A. Laisant. — *La barbarie moderne*	2 »	2 25
Ostwald. — *L'énergie*	3 50	3 75
G. Le Bon. — *Les opinions et les croyances*	3 50	3 75
M. Artzybacheff. — *Sanine* (roman)	3 50	3 75
H.-J. Wells. — *Anne Véronique* (roman)	3 50	3 75
H. Spencer. — *Qu'est-ce que la morale?*	2 »	2 30
— *L'éducation*	2 »	2 30
— *L'individu contre l'Etat*	2 50	2 75
G. Bolsche. — *Descendance de l'homme*	1 50	1 65
Louis Büchner. — *Force et matière.*	2 »	2 20
— *L'homme selon la science*	2 »	2 20
Octavio Bunge. — *Le droit c'est la force!*	2 »	2 20
Ch. Darwin. — *L'origine des espèces*	2 50	2 75
— *La descendance de l'homme.*	3 »	3 25
A. Dodel. — *Moïse ou Darwin?*	1 50	1 75
Dr Fauvelle. — *La physico-chimie.*	2 25	2 50
Dr Galtier-Boissière. — *La femme* (pour soigner les maladies vénériennes, sexuelles et urinaires)	2 50	2 75
H. Guède. — *La géologie*	1 95	2 25
Guilhermet. — *Comment se font les erreurs judiciaires*	2 »	2 30
Yves Guyot. — *La science économique*	1 95	2 25
Haëckel. — *Les énigmes de l'univers*	2 »	2 25
— *Les merveilles de la vie*	2 50	2 80
— *Histoire de la création naturelle des êtres organisés*	3 »	3 30
— *Origine de l'homme*	1 »	1 15
— *Le monisme*	1 »	1 15
— *Religion et évolution*	1 50	1 70
J.-F. Herbart. — *Comment élever nos enfants*	2 »	2 25
A. Hovelaque. — *La linguistique*	1 95	2 25
Th. Huxley. — *Du singe à l'homme.*	2 »	2 25
Issaurat. — *La pédagogie*	1 95	2 25
Dr Laloy. — *L'évolution de la vie.*	2 50	2 70
J. Lamarck. — *Philosophie zoologique*	2 »	2 25
J. de Lanessan. — *La botanique*	1 95	2 20
J. Laumonier. — *La physiologie générale*	1 95	2 25
A. Lefèvre. — *La philosophie*	1 95	2 25
— *La religion*	1 95	2 25
— *L'histoire*	1 95	2 25
E. Lesigne. — *L'irréligion de la science*	2 »	2 25
Ch. Letourneau. — *La biologie*	1 95	2 25
— *La sociologie*	1 95	2 25
— *La psychologie ethnique*	1 95	2 25
G. et A. de Mortillet. — *La préhistoire*	1 95	2 25
J. Nergal. — *Evolution des mondes.*	1 50	1 70
Dr Nicati. — *Philosophie naturelle.*	3 50	3 75
— *Psychologie naturelle*	1 95	2 25
J.-M. Pargame. — *L'origine de la vie*	1 50	1 75
F. Le Dantec. — *L'égoïsme seule base de toute société*	3 50	3 75
— *La science de la vie*	3 50	3 75
— *La lutte universelle*	3 50	3 75
— *Le déterminisme biologique et la personnalité consciente*	2 50	2 75
J. Marestan. — *L'éducation sexuelle.*	2 50	2 85
Frank Sutor. — *Génération consciente*	» 75	» 80
Dr Liptay. — *Préservation sexuelle.*	» 75	» 80
— *Bréviaire de la femme enceinte*	3 50	4 »
— *Prophylaxia sexualis* (Bréviaire des époux)	3 50	3 90
— *Pour ou contre Malthus*	1 25	1 40
— *La vie sexuelle des monstres.*	4 »	4 50
— *Bréviaire du fumeur*	1 50	1 70
— *Le Dieu-Sandwich*	» 75	» 85
G. Hardy. — *Moyens d'éviter la grossesse*	1 25	1 40
Miss Suzie. — *Préservation et éducation des sexes*	2 »	2 20
Dr Nystrom. — *La vie sexuelle et ses lois*	6 »	6 50
Dr Lafeuille. — *L'avortement*	4 »	4 30
G. Hardy. — *La loi de Malthus*	» 75	» 85
Coupe du bassin de la femme (colorié)	» 15	» 20

Il est évident que nous pouvons procurer aux camarades tous les livres qu'ils désirent, indépendamment de ceux que nous annonçons — uniquement pour faciliter leur choix.

En nous réservant leurs commandes, ils contribueront au développement de notre travail.

Imp. spéciale de « l'anarchie ».

TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant : Pau CLÉMENT.